

À QUAND NOTRE DAY ZERO ?



Un cri de détresse pour l'Afrique du Sud.

Depuis quelques mois, les habitants du Cap sont rationnés à 50 litres d'eau par personne et par jour, tout juste assez pour une douche de 90 secondes, moins de deux litres pour se désaltérer, un plat

cuisiné, deux lavages de mains, deux lavages de dents et une chasse d'eau. Pour cette ville de 4 millions d'habitants, la pénurie totale n'est plus qu'une question de mois. Une première métropole moderne à être à sec. Alarmant.

Si des millions de personnes vivent sans avoir suffisamment d'accès à l'eau en particulier dans les pays en développement, Le Cap est une métropole prospère et une destination touristique qui contribue pour 10% du revenu national brut de l'Afrique du Sud. Si cette crise de l'eau — résultat de la combinaison d'une suite de planifications malheureuses et de trois ans de sécheresse — reste brutale et inopportune, elle n'en était pas moins prévisible. « La ville va être à court d'eau dans 17 ans » déclaraient les gros titres du *Cape Times* le 26 avril 1990. La ville joue maintenant gros afin d'installer des usines de désalinisation très coûteuses pour adoucir l'eau de mer. Jusqu'à ce que la réglementation impose 50 litres, moins de la recommandation journalière minimum établie par les Nations unies pour les besoins domestiques en eau.

Aujourd'hui, les habitants du Cap attendent avec angoisse le *Day Zero*, prévu le 11 mai 2018, lorsque le gouvernement fermera les robinets pour la plupart des logements de la ville. Les hôpitaux continueront de recevoir de l'eau, mais la majorité des résidents devront faire la queue quotidiennement devant des points d'eau pour collecter les 23 litres d'eau autorisés — près de la moitié de ce qui est autorisé actuellement — sous la vigilance de gardes armés pour éviter les émeutes. Alors que le sablier jusqu'au *Day Zero* s'écoule inexorablement, les habitants du Cap ont sérieusement modifié leurs habitudes et leur mode de vie pour

économiser l'eau au maximum. Après avoir adapté leur cuisine et favorisé les cuissons sans eau puis troqué les sanitaires traditionnels par des toilettes sèches, ils ont accepté l'idée de manger dans des assiettes en carton et de limiter leurs douches. Le Cap est peut-être la première ville majeure à être à court d'eau, mais elle ne sera certainement pas la dernière.

Si nous avons timidement commencé à nous tourner vers des solutions durables, à recycler, nous n'avons en revanche pas profondément modifié nos habitudes. Il reste un gros effort à poursuivre pour que l'environnement soit notre priorité. Aujourd'hui, les conséquences de l'influence humaine restent alarmantes et nous rapprochent d'un autre *Day Zero* bien plus grave, à l'échelle mondiale : de nombreuses espèces sont menacées d'extinction, la désertification se poursuit, les océans s'acidifient et leur niveau monte. Bien que la situation soit critique, il n'est pas trop tard, car nous avons les moyens de limiter le changement climatique et d'assurer l'avenir de notre planète. Tout ce dont nous avons besoin, c'est la volonté de changer. Plus nous tardons pour agir et plus la lutte contre le réchauffement climatique sera coûteuse, surtout en termes de sécurité alimentaire, de disponibilité en eau potable, de dégâts matériels et pertes humaines conséquences des inondations et des tempêtes, de déplacements de population et de conflits liés à l'accès aux ressources.

Nous savons que le *Day Zero* de notre planète approche. Ne tardons pas à réagir comme les autorités du Cap. Membres du MFNU, il vous incombe de décider, avec courage et volontarisme, de protéger notre avenir commun. N'écoutez pas la voix complaisante et lénifiante de grandes puissances industrielles dont les dirigeants sont paralysés par leur vision de profit à court terme. N'attendez pas qu'il soit trop tard mais relevez le défi maintenant, et soyez la fierté des générations à venir.

BLANDINE LEJULT, RÉDACTRICE EN CHEF DU CANARD DIPLOMATIQUE